

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

LE ROI POT (*Chronique de l'autre règne*)

CHAPITRE I

DES PROCLAMATIONS

Lorsque le roi Pot fit marcher ses armées contre celles de son puissant voisin, événement qui n'est effacé d'aucune mémoire en ce monde, les académiciens n'avaient pas encore cette facilité à écrire qu'on leur a vue dans la suite. Il se trouva que les ministres des deux puissances ennemies s'adressèrent pour les proclamations à un célèbre jurisconsulte d'un pays neutre, homme décidé, qui fit la même pour les deux pays, où il était fort convenablement parlé d'une volonté pacifique cent fois affirmée, d'une lâche agression, d'un appel aux autres peuples ainsi menacés indirectement, et portés par tous motifs, sans compter leurs cœurs généreux, à voler au secours du droit et de l'humanité. Comme cette proclamation fut traduite en deux langues, la ressemblance n'apparut point aux privilégiés qui les lurent toutes les deux le même jour. Et ceux-là, dans les deux pays, dirent tous : « Voilà parler ; mais nos ennemis sont de grands hypocrites ». Il n'y eut que les deux premiers ministres qui se dirent : « Il n'y a pas un mot de vrai

dans ce que je raconte là, mais l'autre a un peu raison ». Chacun d'eux garda cette remarque pour soi ; mais la chronique finit par savoir tout. Le roi Pot se fit lire les deux documents et tomba dans une longue méditation, finalement il ne dit rien. Il est vrai que le roi Pot était sourd. On s'appliquait tant à ne pas faire voir qu'on le savait que ceux qui le savaient l'oubliaient bientôt. Je ne sais quel maître de belles-lettres s'échauffa sur ces textes, et mit en parallèle les deux civilisations, les deux âmes et les deux styles. Il fut célèbre pendant quelques jours, mais il eut bientôt des rivaux.

27 août (Arc-les-Gray), 1916.

CHAPITRE II

UN CHEF

Le général de qui dépendaient les choses, dans le royaume de Poterie, était un bon homme qui savait toutes les choses de son métier, hors la principale, que l'expérience lui fit découvrir. Cette découverte lui gâta la vie à ce point, ainsi que son confident intime me l'a répété, qu'il ne s'en consola jamais bien, et ne cessa jamais d'y penser dès qu'il avait l'occasion de se taire. Il avait toujours cru que les hommes jeunes sont naturellement guerriers, fort chatouilleux sur l'honneur, et conduits aisément par l'exemple, sans compter qu'étant forts, ils se croient immortels. En quoi il ne se trompait pas tout à fait ; et les guerres se firent longtemps par cette fougue de jeunesse, la victoire appartenant à celle des deux armées qui courait après l'autre, comme il est juste. Mais ce bon général avait affaire à des ennemis assez froids, trop portés à courir devant l'adversaire ; et l'ennemi avait adopté, d'après des récits, la méthode qui est appelée japonaise et qui consiste à tirer dans le